



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Sujets de Meditations & de Prieres pour la Communion de tous les Dimanches & des principales Festes de l'Année

Paris, 1687

Pour le seizième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49853](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49853)



*Pour le seizième Dimanche
après la Pentecoste.*

L'Evangile nous représente aujourd'hui un Docteur de la Loy qui invite JESUS-CHRIST à manger chez luy. Surquoy saint Augustin fait cette reflexion: Pourquoi, ô Docteur de la Loy, voulez-vous manger avec JESUS-CHRIST? Croyez en luy; Soyez Chretien, & vous le mangerez luy-mesme. Il se donnera luy-mesme à manger à ce luy qui ne souhaite que l'honneur de manger avec luy. Ainsi nous voyons l'avantage que nous avons maintenant sur ceux qui vivoient alors, pourveu, comme dit saint Augustin, que nous soyons Chrestiens, & que nous croyions en JESUS-CHRIST, ce qui est entierement nécessaire pour manger comme il faut cette chair divine.

Il est marqué dans l'Evangile que lors que JESUS-CHRIST estoit à table, il y avoit un hydropique devant luy. Il est bien à craindre que JESUS-CHRIST sur l'Autel, lors qu'il est à table, & qu'il se donne à manger luy-mesme à ceux qu'il invite à son festin, ne voye bien des

ames hydropiques, qui ont en effet une grande soif de communier, mais une soif mal réglée, & qui ne vient point du S. Esprit ny de l'ardeur qu'il cause dans ceux qui l'aiment, & qui cherchent à se rafraîchir & à se desalterer dans JESUS-CHRIST en le recevant.

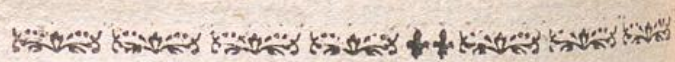
Car il y a deux sortes de soif, comme il y a deux sortes de faim. Il y en a une qui est causée par la bonne digestion, & une autre qui vient du dérèglement de la force attirante de l'estomach. Il faut donc prendre garde, si ce desir de communier que quelques personnes sentent assez souvent est une véritable soif de la nourriture spirituelle qui vient de la chaleur de l'ame embrasée d'amour; ou si ce n'est pas plutôt une soif trompeuse & apparente, comme celle des hydropiques, née de quelque cause étrangere, ou de quelque qualité vicieuse, telle que les saints Peres témoignent s'en rencontrer quelques-fois dans les personnes qui n'ont aucun soin de garder les Commandemens de Dieu, qu'ils attribuent avec raison à l'impression & à la chaleur du demon du midi, & non pas à celle du S. Esprit.

Or pour juger si nostre soif & si nostre faim est bonne ou mauvaise, il ne

faut que considerer que comme on juge sans hesiter que la soif & la faim corporelle que l'on sentoit, naist assurément de quelque indisposition, lors que le corps ne profite point de ce qu'il prend: ainsi les desirs les plus ardens de communier sont suspects, lors que l'ame ne se defaltere point dans cette source d'eau vive, & ne s'engraisse point de ce pain du ciel, dont l'Eglise chante que c'est un pain engraisant & qui remplit les Rois de delices, c'est-à-dire qui comble de ravillemens les ames vraiment royales. Car alors c'est un signe manifeste que l'ame n'ayant pas assez de chaleur divine pour digerer cette sainte viande & ce saint breuvage, elle étouffe plutôt le peu de chaleur qu'elle a, qu'elle ne l'accroist.

C'est donc de là que l'on peut aisément comprendre, d'où vient que tant de personnes qui mesme ont quelque vertu, s'approchent si souvent de l'Eucharistie sans que l'on puisse reconnoître aucun profit de tant de Communions. Ce sont des hydropiques que JESUS-CHRIST voit devant luy lors qu'il est à table, & qui doivent le prier de les guerir de cette mortelle maladie. Ainsi nous luy pouvons dire: Vous guerissez, mon

182 POUR LA COMMUNION
Dieu un hydropique que l'on vous présente lorsque vous estes à table. Je vous demande cette grace mon Dieu. Eteignez ma soif dereglee non seulement à l'égard des autres choses qui causeroient visiblement ma perte ; mais mesme à l'égard de cette divine Table dont j'approche. Que je vous desire mon Dieu ; mais que mes desirs viennent de vous, & qu'ils soient formez dans moy par la chaleur de vostre esprit, & non par quelque autre chaleur qui seroit cause que je ne recevrois aucun avantage en vous recevant ; & que je voudrois toujours avec empressement vous recevoir, sans en retirer aucun fruit, comme un hydropique veut toujours boire, sans tirer d'autre effet de ce qu'il a beu, que l'impatience de boire encore davantage.



*Pour le dix-septième Dimanche
après la Pentecoste.*

L'Evangile nous represente en ce jour que le grand Precepte de la Loy est d'aimer Dieu, & ceux qui approchent des Autels doivent penser à ces excellentes paroles d'un S. Pere de l'Eglise: Comme l'ame est la vie du corps,